

L'EVOLUTION DEMOGRAPHIQUE DE LA PLAINE DU MO (TOGO)

J.-C. BARBIER
sociologue

Centre DRSTOM de Lomé

1984

Totalement coupée du reste de l'espace national, la plaine du Mò s'est vidée du quart de sa population de 1960 à 1970 (solde négatif de 871 personnes, pour 3 493 habitants en 1960), au taux annuel de - 2,8 %. Son économie était alors entièrement tournée vers le Ghana : transactions commerciales en cédis, la monnaie ghanéenne, départ de migrants saisonniers ou pour plusieurs années dans la zone cacaoyère ashanti (les rapports de masculinité des années 1960 et 64 témoignent d'une émigration masculine plus forte que celle des femmes).

Par contre, la situation change radicalement à partir des années soixante dix avec la crise économique du Ghana, la dévaluation du cédi, la baisse de production des cacaoyères. Elle entraîne une très forte augmentation démographique au bénéfice de la Plaine du Mò dont la population croît au rythme annuel record de +13,2 % entre les deux derniers recensements (1970-81) !

Tabl. 1 - Evolution de la population totale

Année	Population totale	Indice	Taux d'augmentation annuelle
1960	3 493	100	1960-70 : - 2,8 %
1964 (a)	3 276	94	
1970	2 622	75	
1981	9 075	260	1970-81 : +13,2 %

(a) enquête R. Gouellain, 1965, ORSTOM

Deux faits majeurs, liés à la situation ghanéenne, ont marqué cette dernière décennie : l'expulsion des étrangers, dont un grand nombre de manoeuvres agricoles, par le gouvernement du Président Busia en 1969 ; une très forte immigration ghanéenne dans la partie sud-ouest de la Plaine du Mò, autour des nouveaux villages de Tindjassé et Saïboudé et pointant vers Djérèkpanga.

L'arrêt de l'émigration kotokoli vers le Ghana, suite aux mesures prises par le gouvernement de ce pays, n'a sans doute pas mis fin au départ des jeunes adultes de cette région, ceux-ci se tournant vers le Nigéria (jusqu'en février 1983). On peut penser malgré tout que cette émigration en a été quelque peu ralentie. Mais c'est surtout l'immigration de colons ghanéens qui explique la très forte augmentation de la population totale constatée en 1981 ; apport qui peut être évalué, à cette date, de 7 000 à 7 500 personnes (1).

Cette immigration franchit la frontière dans la partie sud-ouest de la plaine et s'étale autour des deux principaux villages nouvellement fondés : Tindjassé et Saïboudé. Notons que, du moins pour le premier village, il s'agit du dédoublement d'un village ghanéen immédiatement situé de l'autre côté de la frontière (2). Le flux emprunte la piste de Djérèkpanga, gros bourg rural au centre de cette plaine. De multiples hameaux s'installent au sud-ouest de ce village autochtone, aboutissant à une forte occupation de l'espace (de 50 à 80 % des sols d'après la couverture aérienne de 1977) (3), et provoquant une augmentation notable de la population de Djérèkpanga. L'étalement de la zone d'occupation ghanéenne se fait également, cette fois-ci en tâche d'huile, vers les bons sols de la partie sud de la plaine (peu lessivés en fer, sans cuirasse ni carapace) (4), mouvement qui s'accompagne de la formation de hameaux. Il semble par ailleurs que des villageois ghanéens, résidant toujours dans leur communauté d'origine, franchissent la frontière pour mettre les terres en valeur au nord-ouest de Tindjassé, les hameaux de Nabu Kura et de Taka paraissant à eux seuls insuffisants pour occuper l'espace selon un taux qui dépasse les 80 % en son centre de gravité.

(1) La population de la plaine a augmentée de 6 453 habitants entre les deux derniers recensements, il convient de tenir compte par ailleurs du départ d'autochtones (ils étaient au moins 871 à partir lors de la décennie précédente, de 1960-70).

(2) Tindjassé au Togo est essentiellement peuplé de femmes (à 71 %).

(3) Photo-interprétation réalisée par G.T.Z.

(4) LEVEQUE, 1965.

Cette forte immigration est peut-être à mettre en relation avec les problèmes fonciers aigus que connaît le Ghana à la suite de la mise en eau du barrage d'Akosombo. Ce barrage, qui alimente une puissante usine hydroélectrique d'une capacité de 912 000 kw, conçue par la coopération soviétique, a provoqué en amont la formation d'un vaste lac qui épouse les vallées de la Volta et de ses affluents, en les débordant largement, inondant ainsi près de 3,5 % du territoire national. Inauguré en 1965, ce lac s'est formé dès 1966 et remonte jusqu'à la latitude de Bimbila (à 300 km au nord d'Accra), non loin de la frontière togolaise (30 km). Des populations durent être transférées, ce qui accentua la pression démographique dans les zones d'accueil. C'est ainsi que des bagarres meurtrières éclatèrent à la fin du mois d'avril 1981, à Bimbila et ses environs, faisant de nombreux morts ("on a avancé le chiffre de 600 morts") (1), entre Dagomba et Konkomba. Les troubles durèrent jusqu'au début du mois de mai, sans que les forces de l'ordre intervinrent. Ils reprirent à la mi-juin, faisant de nouveau 90 victimes et, cette fois-ci, il fallut l'intervention de l'armée pour calmer les esprits (2).

A cette occasion, la revue *Marchés tropicaux et méditerranéens* rappela la situation marginale de la région de Bimbila, voisine de la Plaine du Mò :

"... ce secteur au mode de vie traditionnel, difficile d'accès et où l'administration centrale serait mal implantée... l'une des (régions les) plus isolées et les moins évoluées du Ghana. Difficile d'accès de par sa nature accidentée et son manque d'infrastructure routière, son économie de subsistance est uniquement agricole et pastorale" (3).

(1) *Marchés tropicaux et méditerranéens*, n° 1854, 22 mai 1981. Cette revue établit, à titre d'hypothèse, une relation avec la construction du barrage d'Akosombo : "la construction d'un barrage entraînant le transfert de populations, liée à la répartition de nouvelles terres déjà attribuées, serait à l'origine des troubles...". Les incidents auraient commencé à la suite du meurtre du fils d'un chef dagomba par le fils d'un chef konkomba. Dans un numéro ultérieur (n° 1860 du 3 juillet 1981), la même revue avance que "la loi du Talion appliquée par les diverses ethnies, Konkomba, Dagomba et Nanumba pourrait expliquer le nombre élevé des victimes".

(2) *Marchés tropicaux et méditerranéens*, n° 1860, du 3 juillet 1981.

(3) id.

Compte-tenu de cette évolution démographique des deux dernières décennies, on peut présenter le peuplement de cette région selon quatre axes :

- un axe central caractérisé par l'existence de deux importantes chefferies tèm, Bulohu et Djérèkpa. Le peuplement y est ancien (hormis bien entendu les hameaux satellites de constitution récente où résident les immigrés kabyè, losso et konkomba), lié à l'existence d'une route caravanière qui reliait le pays hawsa au grand centre commercial de Salaga, via le pays kotokoli, au XVIIIème et XIXème siècles ;
- un axe nord-sud, longeant la "falaise" du Fazo en suivant une piste de piémont : quelques villages tèm secondaires (Tassi, Tchatchaku, etc) auxquels se sont ajoutés des hameaux konkomba (de Bungulu à Bulohu), losso et kabyè plus au sud ;
- quelques villages de pêcheurs le long du Mò : Bungulu, Dagodé, Taka, sans doute peuplés de Konkomba ;
- enfin, la zone de colonisation ghanéenne que nous venons de présenter.

La présentation des résultats des recensements nous permet de regrouper les villages selon les zones suivantes où nous retrouvons approximativement notre analyse précédente par axe.

Tabl. 2 - Evolution de la population totale par zone

Zone	Village	Dates des recensements de population			
		1960	1964	1970	1981
centre	Bulohu Djérèkp. Suruku	1 017 (a)	1 016	904	831
		1 344	1 018	760	2 879 (b)
		511	508	485	878
		2 872	2 542	2 149	4 588
nord	Bungulu Folo Kagnanbara	200 (a)	234	86 64	113 81
		200	234	166	261
sud	Adamé Kwéda Tassi Agbamasumu	63	136	/	/
		190	250	190	157
		168	104	105	110
			10	12	5
		421	500	307	272
ouest	Tindjassé Saïbudé	/	/	/	1 307
		/	/	/	2 647
		/	/	/	3 954

(a) évaluation, puisque le recensement de 1960 donne seulement un résultat global pour Bulohu et les hameaux de la partie septentrionale, soit 1 217 hab.

Les 850 km² de la plaine sont encore loin d'être saturés. En 1981, la densité démographique n'atteignait que 10,7 habitants au km². Les meilleures terres restent d'ailleurs nettement à l'écart de la route récemment tracée par la SOTOCO qui les contourne par le nord et l'ouest (Bulohu - Djérèkpanga - Tindjassé). Il convient de rappeler ici les résultats positifs de l'enquête pédologique menée par l'ORSTOM en 1965 : "le potentiel agricole de cette plaine est relativement élevé, permettant d'autre part une assez grande diversification des productions" (1).

(1) LEVEQUE, 1965, p. 47.

CARTE PEDOLOGIQUE de la Plaine du Mô
schéma, d'après carte de A. LÉVÊQUE, 1965

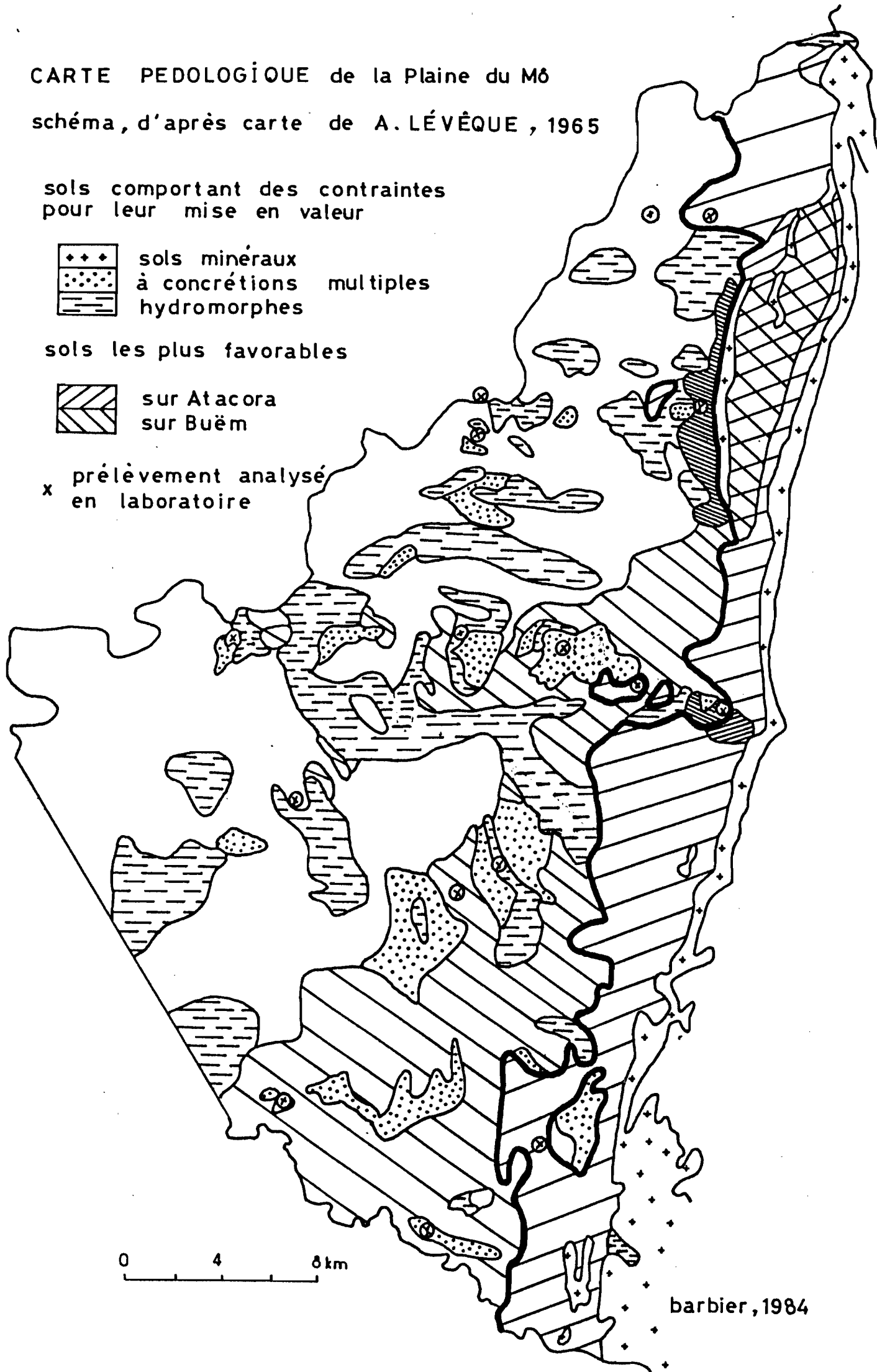
sols comportant des contraintes pour leur mise en valeur


 sols minéraux
à concrétions multiples
hydromorphes

sols les plus favorables


 sur Atacora
sur Buëm

x prélèvement analysé en laboratoire



Annexe démographique

RAPPORT DE MASCULINITE (nombre d'hommes pour 100 femmes)

Ensemble de la Plaine		H.	F.	R.M.
1960		1 714	1 899	90,2
1964		1 566	1 710	91,6
1981		4 242	4 833	87,8
Par zones, en 1981				
centre	Bulohu	419	412	101,6
	Djérèkpanga	1 416	1 463	96,8
	Suruku	448	430	104,2
		2 283	2 305	99,0
nord	Bungulu Folo Kagnanbara	146	115	127,0
sud	Adamé Kouéda Tassi Agbamasumu	120	152	78,9
ouest	Tindjassé	379	928	40,8
	Saïbudé	1 314	1 333	98,6
		1 693	2 261	74,9

Bibliographie

- FROELICH J.-C., ALEXANDRE P., 1960 - Histoire traditionnelle des Kotokoli et des Bi-tchambi du Nord-Togo.
Bulletin de l'I.F.A.N., tome XXII, série B., n° 1-2, pp.228-274.
- ALEXANDRE P., 1963 - Organisation politique des Kotokoli du Nord-Togo.
Cahiers d'Etudes africaines, tome 4, n° 14, pp. 228-274.
- ALEXANDRE P., 1954 - *Eléments pour une monographie des Kotokoli*.
Paris, CHEAM, archives, mémoire inédit, 115 p.
- GOUELLAIN R., 1965 - *Contribution à l'étude sociologique des Kotokoli de la plaine du Mô-Fazao*.
Lomé, ORSTOM, 51 p.
- LEVEQUE A., 1965 - *Etude des sols de la plaine du Mô-Fazao, carte pédologique au 1/200 000*.
Lomé, ORSTOM, 47 p.
- CORNEVIN R., 1965 - Note au sujet des "Ashanti" de Djerekpana, Fazao (circonscription de Sokodé-Togo).
Notes Africaines d'I.F.A.N., vol. 106, avril, pp. 59-60.
- COLOMBANI J., 1965 - *Plaine du Mô-Fazao : note de synthèse des études hydrologiques, pédologiques, sociologiques de l'ORSTOM*.
Lomé, ORSTOM, 11 p. multigr.
- 1965 - *Aperçu hydrologique sur la plaine du Mô-Fazao*.
Lomé, ORSTOM, 18 p. multigr.
- coll., 1973 - *De l'autre côté du Fazao*.
compte-rendu de l'expédition réalisée par les élèves de première année de l'Ecole supérieure d'agronomie de Lomé, du 27 mars au 1er avril 1973.
Lomé, Ecole supérieure d'agronomie, 24 p.

PLAINE DU MÔ

Occupation de l'espace

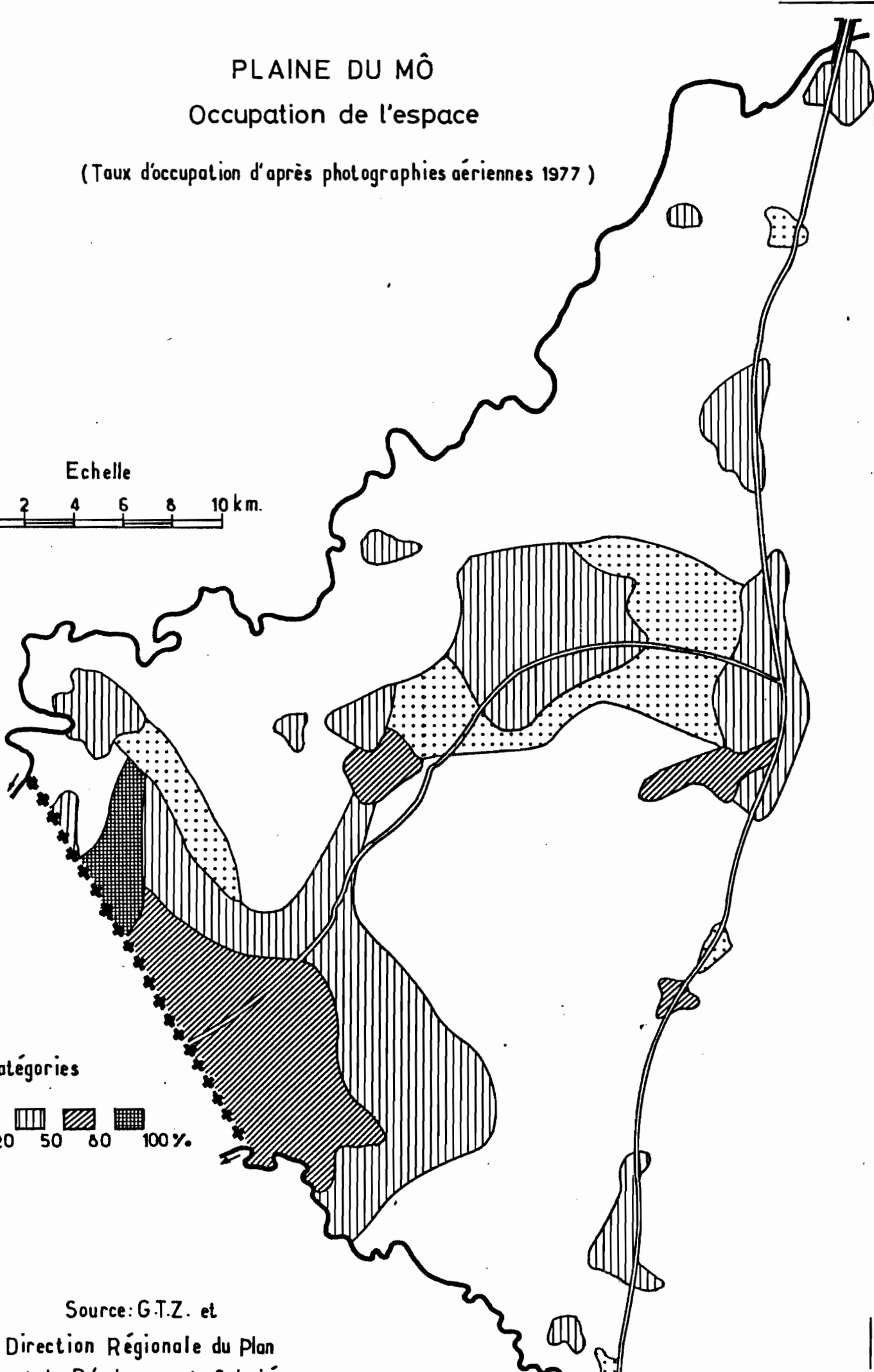
(Taux d'occupation d'après photographies aériennes 1977)



Catégories



Source: G.T.Z. et
Direction Régionale du Plan
et du Développement, Sebaste



Barbier Jean-Claude. (1984)

L'évolution démographique de la plaine du Mo (Togo)

Lomé : ORSTOM, 10 p. multigr.